

# IDEAT

Numéro  
exceptionnel

Idées - Design - Évasion - Architecture - Tendances / N°91 mars 2012 - 5 €

## 100% BRASIL

**ARCHITECTURE/DESIGN**

De Niemeyer aux Campana

**DÉCO**

Le style brésilien  
en 8 intérieurs

**CITY GUIDES**

Le meilleur de Rio  
et de São Paulo

M 01469 - 91 - F: 5,00 € - RD



300 pages pour profiter de l'énergie, de la créativité  
et de l'âme brésiliennes qui nous boostent aujourd'hui.

Ideat Magazine, March 2012

**FRIEDMAN BENDA** 515 W 26TH STREET NEW YORK NY 10001  
FRIEDMANBENDA.COM TELEPHONE 212 239 8700 FAX 212 239 8760

# CopaCampana, géniale contagion

Interviewer Fernando et Humberto Campana au salon Maison & Objet c'est poser son transat sur une plage de culture. Qu'il parle de design ou d'histoire, le célèbre duo vous ouvre vite les yeux sur les réalités du Brésil. On le sent prêt à improviser des projets et des créations toujours plus originaux mais en restant au plus près de l'humain.

PROPOS RECUEILLIS PAR GUY-CLAUDE AGBOTON



Fernando est assis sur le fauteuil *Banquete* (2006) édité par Estudio Campana en série limitée à 25 exemplaires et distribué par la galerie parisienne Perimeter. A droite, Humberto peaufine le prototype de centre de table en bras et jambes de poupées pour la collection « Nazareth » chez Bernardaud.

© JASON SCHMIDT / TRUNK ARCHIVE / PHOTSENSE



© MUSÉE D'ORSAY

Les frères Campana ont été sollicités pour renouveler entièrement le décor du café de l'Horloge du musée d'Orsay, rebaptisé depuis lors Café Campana. Les designers ont imaginé une atmosphère « onirico-aquatique », en hommage au grand verrier lorrain Emile Gallé et à l'Art nouveau.

**Créateurs de l'année du salon Maison & Objet, vous exposez une installation et pas une rétrospective, pourquoi ?**

**Fernando Campana :** On voulait montrer quelque chose d'expérimental, monté avec des étudiants de l'Ecole Camondo. Nous voulions essayer de nous répandre, comme une contagion. Les lustres devaient être faits avec des tours Eiffel, mais elles sont restées bloquées en douane. J'ai dû aller chez Ikea à la dernière minute pour les remplacer par des sortes de feuilles vertes. C'est très brésilien d'improviser, on retrouve ça même chez Oscar Niemeyer.

**Humberto Campana :** Cette installation est une graine qu'on a plantée et qui va ensemencer des projets à venir.

**Pourquoi, dans l'histoire du design brésilien, cette influence européenne presque scandinave ?**

**HC :** Scandinave ? Oui. Le modernisme est toujours très présent au Brésil. Le design que nous faisons se situe justement à l'opposé. Nous ne suivons pas cette voie uniquement européenne parce que nous vivons dans un pays qui fusionne des tas de nationalités.

**Cette influence du modernisme ne vient-elle que des écoles ?**

**FC :** Toute cette tradition moderniste européenne est née à l'Ecole de design de Rio de Janeiro, la plus ancienne. Ses adeptes ont d'ailleurs mal digéré qu'il y ait eu chez Vitra une aussi flamboyante rétrospective que la nôtre, en Suisse en plus, vous imaginez ! Ils auraient voulu pour représenter le design brésilien, une exposition très « Braun ».

**Vous incarnez partout le design brésilien actuel. Même au Brésil ?**

**FC :** C'est encore difficile. Petit à petit, les gens commencent à croire en notre travail. La curiosité pour le design et pour l'objet d'auteur est encore naissante. C'est confus. Chacun cherche à séparer le bon designer

du mauvais. Ce qui m'étonne le plus à São Paulo, c'est la floraison de toutes ces nouvelles galeries de design et pas seulement d'art.

**Le milieu du design à São Paulo diffère-t-il beaucoup de celui de Rio ?**

**HC :** Complètement, à cause de la géographie de la ville. São Paulo est une jungle de béton. Rio est plus généreuse. Elle donne du plaisir au corps et à l'âme. A São Paulo, on doit le rechercher, comme la beauté. C'est un centre financier et industriel. C'est là que vous pouvez trouver les bons fournisseurs.

**Y aurait-il plus de bons fournisseurs à São Paulo qu'à Rio ?**

**FC :** Oui, et du coup, il y a beaucoup plus de créateurs à São Paulo. On y est aussi plus tranquille pour créer. Rio, c'est le lieu de la sensualité, plutôt pour les créateurs du monde de la poésie, du théâtre, des arts de la scène, de la musique, de la danse ou de la télévision. Rio et São Paulo, c'est comme Los Angeles et New York. A Rio, c'est facile, qui est à la plage peut écrire un poème. A São Paulo, pour créer une chaise à la plage, ça devient plus compliqué ! *(Rires)*

**La Française Charlotte Perriand préconisait l'utilisation des matériaux locaux. Pour un designer brésilien, c'est l'évidence ?**

**FC :** Oui, en Amazonie, à Belém ou à Manaus, on peut rester un mois à travailler le bois, la paille, les feuilles des arbres et la terracotta. C'est incroyable. Vous devriez aller voir cet hôtel, Ariau, à une heure en bateau de Manaus. C'est une ancienne base du commandant Cousteau, construite avec les Indiens. Ça coûte cher, mais il n'y pas de moustiques à cause du PH de l'eau. Et on peut nager avec des dauphins roses !

**HC :** Là-bas, un guide local nous a un jour montré en une heure une énorme quantité de plantes. Elles servaient à tout, y compris à éteindre sa soif pour survivre en forêt.

ont été réalisées depuis 2009. Le mouvement est à la fois positif et négatif. Sans frontières. IDEAT 115



De gauche à droite : Porte-revues et corbeille à fruits en bambou de la collection « Blow Up » pour Alessi (2010). Lampe en osier *Amanita* pour Alessi (2012), présentée à Maison & Objet en janvier dernier.

**Tout ce bois dans le design brésilien, est-ce l'héritage de l'ébénisterie portugaise ?**

**FC :** Oui, mais les Portugais ont aussi apporté la tradition des tissages, de la vannerie, de la tapisserie et des azulejos qui peuvent recouvrir entièrement une façade de bâtiment comme à São Luís do Maranhão. Tout devient alors bleu et blanc, c'est très joli.

**Travaillez-vous avec les éditeurs de design brésiliens ?**

**FC :** Peu. Il y a un certain nombre de fabricants de meubles mais ils n'ont pas de tradition d'art. Ils préfèrent copier alors qu'ils ont tout, les matériaux, les machines et les outils. On a fait pour eux un tire-bouchon. La poignée était en fil de métal comme notre chaise *Corallo*. Ils ne voulaient pas le faire alors que c'était comme une sculpture. Ils avaient tout le savoir-faire mais nous, on leur parlait de direction artistique.

**Est-ce possible de travailler pour le porcelainier français Bernardaud depuis le Brésil ?**

**FC :** Pour notre centre de table en forme de bras et de jambes de poupées, nous étions sur place pour suivre les premiers pas. Pour les assiettes, nous envoyons des collages. Ils montrent du mobilier édité par Edra mélangé avec des scènes montrant des Portugais, des Indiens ou des expéditions anciennes. Nous, on a appelé ça le style Eurotropical ! (*Rires*)

**Le boom économique brésilien stimule-t-il le milieu du design ?**

**FC :** C'est l'improvisation qui fait décoller le Brésil. Même dans les plans les plus rationnels, nous sommes toujours un peu maladroits et devons réajuster.

**Est-ce la mosaïque culturelle brésilienne qui conditionne cette façon de s'inspirer de tant de sources ?**

**FC :** Cela vient de nos racines, cela vient du métissage. Ce patchwork contribue aujourd'hui à la modernité du Brésil.

**Vous sentez-vous designer brésilien ou designer global ?**

**FC :** Nous avons des racines brésiliennes mais nous nous exprimons

avec un vocabulaire international. Pour nos grands-parents italiens, ça leur a été impossible de vivre au Brésil en restant renfermés sur leurs origines. Dès 1928, le poète Oswald de Andrade publie son *Manifeste anthropophage*. Plus tard, l'un de ses personnages, Macunaïma, symbolisera le parfait anti-héros brésilien, né dans un lieu indéterminé et pourtant devenu héros national. C'est ça la vraie culture brésilienne.

**Un mélange ingéré, digéré et recraché avec authenticité ?**

**FC :** Oui et puis après, le mouvement moderniste a été prolongé par le tropicalisme, de 1964 à 1967, une contre-culture opposée à la dictature militaire et au nationalisme. Vous y retrouvez les chansons de Chico Buarque de Holanda ou Caetano Veloso. Tous les artistes y célèbrent le Brésil « maladroit ».

**Comment vivait-on le métissage dans le Brésil du passé ?**

**FC :** On voulait être européens. Avant le paysagiste Roberto Burle Marx, on plantait des cyprès de Toscane. Alors que par exemple, les origines de la samba sont africaines. A défaut de mélanges, il y a eu très tôt le syncrétisme entre les religions africaines et les saints catholiques. Les cultures chez nous sont vraiment multiples.

**HC :** A Bahia, on vous parlera des plantes en connexion avec tel ou tel dieu. C'est incroyable...

**Que faites-vous en attendant le salon de Milan en avril ?**

**FC :** Nous présenterons la lampe *Amanita* en rotin pour Alessi, du mobilier pour Edra et un nouveau tapis pour Nodus. Nous avons aussi conçu une installation, *Malocca*, une grande marquise en paille, pour le musée Maxxi de Rome.

**HC :** Nous allons faire aussi un projet de paysagisme au Vietnam et nous venons de terminer avec un groupe de jeunes architectes brésiliens la façade végétale d'une boutique de São Paulo. La plante que nous avons utilisée, l'épée de Saint-Georges, est utilisée par les gens modestes pour protéger leurs maisons contre le mauvais sort. Nous en avons utilisé six mille pour cette façade. Il faut venir au Brésil sans images préconçues mais avec beaucoup de fraîcheur... comme dans un film avec Carmen Miranda, avec chapeau à fruits et perroquet !



### **FAVELAS CHIC - BANQUETTE CHOC**

Depuis la fin des années 1990, les frères Campana boostent la création brésilienne. Dès 1998 ils exposent à Milan un prototype fait de matériaux de récupération. Massimo Morozzi, directeur artistique d'Edra, leur donne l'opportunité d'éditer le fauteuil *Vermelha* fait de 500 mètres de corde. Viennent ensuite les fauteuils *Favela* et *Anemona*. Nous avons craqué pour ce modèle *Banquete* constitué de peluches cousues les unes aux autres et inspiré des bric-à-brac de São Paulo.

**Vous pouvez trouver ce fauteuil (entre autres) chez Perimeter Art&Design. Tél. : 01 55 42 01 22.**

NAVIGATION



Athènes

### LE NOUVEAU LOOK DES CAMPANA

La capitale grecque peut perdre quelques points des agences de notation financière, elle n'en demeure pas moins attrayante et énergique. Dernier mouvement en date, celui de l'inauguration du New Hotel orchestré par les hôtels YES de Dakis Joannou. Le célèbre collectionneur d'art contemporain est devenu propriétaire d'un ancien hôtel très fifties et en a remis les clés aux frères Campana. C'est le premier hôtel entièrement conçu par les triblions brésiliens. Et quand le Brésil entre sur les terres de l'Olympe, cela donne un joli clash de civilisations où recyclage et couleurs vives sont de la fête. Modèle parfait de déconstruction maîtrisée, le New Hôtel voit ainsi entrer les mondes du théâtre et du voyage dans ses murs. Ajoutez à cela un peu d'artisanat local, quelques détournements de matériaux (touches de prédilection des deux frères) et vous aurez l'esprit de ce nouvel hôtel qui donne un joli souffle d'énergie dans la capitale hellène.

16, rue Filleslinon. Tél. : +30 210 32 73 000. [www.yeshotels.gr](http://www.yeshotels.gr)

Ideat Magazine, March 2012

**FRIEDMAN BENDA** 515 W 26TH STREET NEW YORK NY 10001  
FRIEDMANBENDA.COM TELEPHONE 212 239 8700 FAX 212 239 8760